
Le docteur était là quand l'homme arrivé à la mairie. L'homme le salua et salua la Secrétaire. Il voulut être reçu par le Maire et quand elle lui demanda à quel titre et pourquoi, il se pencha par-dessus le comptoir qui la séparait d'elle et lui glissa quelques mots à l'oreille que le Docteur n'entendit pas mais qui la firent aussitôt prendre un air grave, regarder le visiteur avec appréhension et se diriger vers le bureau du Maire où elle frappa trois fois, attendit, vérifia sa tenue, replaça un pan de son chemisier qui sortait de sa jupe, replaça ses gros seins dans les balconnets de son soutien-gorge, tapota ses cheveux, se retourna vers l'homme et disparut en refermant la porte sur elle après que le Maire lui avait dit d'entrer.

Quelques secondes plus tard, le Maire sortit précipitamment de son bureau, la Secrétaire sur ses talons. Il se dirigea vers l'homme en lui tendant la main tout en affichant un visage sur lequel il ne prenait même pas la peine de dissimuler son inquiétude. Il le pria de le suivre. Il se souvint alors seulement du Docteur.

« Nous nous verrons plus tard. Je t'expliquerai. »

L'homme était un policier, d'une espèce particulière, solitaire et sans attache réelle. On ne lui confiait que des missions discrètes, au cours desquelles il avait une totale amplitude d'action. Il était en quelque sorte son propre maître et il avait tout son temps. Ce qui importait à ses yeux et à ceux de sa hiérarchie, c'était la réussite, et elle avait toujours un prix. Les domaines dans lesquels il intervenait étaient souvent sensibles et nécessitaient tout à la fois du tact et de la patience. Que le Maire se rassure, il n'essayait pas de lui faire comprendre qu'il appartenait à un quelconque service secret, pas du tout, et comme pour le prouver, il sortit de son portefeuille une carte sur laquelle apparaissait une photographie légèrement délavée et jaunie, d'un homme jeune qui ne lui ressemblait guère mais qui avait dû être le Commissaire. Il rangea la carte avant même que le Maire, qui avait pourtant tendu la main, pût la saisir et l'examiner.

« Vous le voyez, un simple policier. Vous vous demandez sans doute ce que je viens faire chez vous ? demanda le Commissaire au Maire qui sentait son corps se tendre et son cœur ralentir.

-Oui.

-Vous n'en avez pas la moindre idée ?

-Non», s'étouffa le Maire en essayant de conserver un visage neutre, mais il était peu doué pour la comédie et même un imbécile aurait pu alors comprendre que mille idées se bousculaient dans sa tête.

« Vous ne voyez vraiment pas ? » insista le Commissaire, mettant le Maire à la torture.

Et comme pour ajouter encore à la souffrance de l'élu, il se leva, et entreprit de marcher un peu dans le bureau, comme s'il était chez lui, et après tout, ces pas sans but, cette marche souple, n'avaient pas d'autre fonction que de dire cela, de faire comprendre qu'il prenait soudain possession du lieu, que c'était lui désormais qui devenait le maître et allait mener la danse dans laquelle il s'apprêtait à entraîner le Maire, et avec lui toute l'île si le coeur lui en disait.

« Votre visite a un rapport avec le projet des Thermes, peut-être ? osa le Maire.

-Les Thermes ? Ah oui, les Thermes, on m'en a déjà parlé. Convenons vous et moi, si c'est plus simple pour vous, que je suis ici en effet pour ce projet. Ma démarche véritable ne doit pas être connue de l'ensemble de vos concitoyens. Vous pourrez me présenter ainsi si vous avez à le faire, mais vous n'y êtes pas le moins du monde. Je me contrecoup de votre thermalisme, vous m'entendez ? Je m'en tamponne. J'ai toujours eu horreur de ça. La vision de curistes déambulant toute la journée en peignoir éponge et buvant de grands verres d'une eau chaude qui empeste l'oeuf pourri me déprime. Mais si cela vous plaît, grand bien vous fasse ! Développez votre projet ! Transformez votre île moribonde en clinique pour fantômes chlorotiques, ce n'est pas mon affaire. Dites, vous n'auriez pas quelque chose à boire, du vin, ou un alcool ? Oui, un alcool fort, ce serait mieux. Sans vous commander bien sûr. »

Plus tard, quand le Maire vint chez le Docteur pour lui raconter l'entrevue, il lui avoua avoir eu envie d'étrangler le Commissaire.

« Il est comme les oisillons de corneilles que nous allions chercher dans les nids quand nous étions enfants, tu te souviens ? Des petits corps insignifiants, rosâtres, chauds, sans grâce ni beauté, vulnérables. On ne les soupçonnait pas mauvais ni venimeux, mais tu te rappelles comme ils se mettaient à nous pincer jusqu'au sang lorsque nous les prenions



dans nos mains. Eh bien ce policier, c'est tout comme. Sous son allure d'employé des postes, c'est une murène qui sommeille. Il va nous faire suer tant et plus, je te le jure. On n'est pas près de s'en débarrasser. Et ses manières. Je ne supporte pas ses manières, sa voix, ses mots. Tu sais comment il a parlé de notre île ?»

Le Maire avait fini par trouver dans un tiroir une bouteille d'anisette dont il se demanda bien comment elle avait pu arriver là, car lui n'en buvait jamais. Il en versa deux verres au Commissaire, et en mit deux gouttes dans un autre verre, pour lui, par politesse. Il ne supportait pas cet alcool poisseux au goût de fenouil et de médicament. Ils trinquèrent. Le Commissaire but d'un trait. Il tendit de nouveau son verre. Le Maire fut obligé de le remplir.

Philippe Claudel (2018), *l'Archipel du Chien*, Stock, Paris, p. 97-100.
(éd. de réf. Le livre de Poche)